

Cher Paul-Victor,

J'aime beaucoup ta présentation de l'abandon, que j'ai presque ressenti comme un piège : elle pose pour moi les termes d'un paradoxe. On ne peut évidemment pas tout abandonner dans sa pratique mais il s'agirait quand-même de réfuter ce qui en forme l'essence ou le socle et de questionner ce que nous avons acquis comme une habitude. J'ai pensé au névrosé, qu'un psychiatre contraindrait d'une façon ou d'une autre à abandonner son symptôme par exemple, et j'ai imaginé que son mal probablement se déplacerait, donnant naissance à un nouveau symptôme. Puis j'ai réalisé que le déplacement était précisément la première de tes cinq phases (points nodaux ou pommes de pins). Au risque de trahir ta pensée, je me suis permis de placer l'abandon non pas comme étape intermédiaire entre sécrétion et sépulture mais comme un attribut commun à trois de ces phases. Le déplacement comme abandon d'une habitude (ou d'un symptôme dans son versant pathologique), la jouissance comme abandon de soi, et la sépulture comme abandon de l'aval qu'on possède sur l'oeuvre, comme abandon du contrôle qu'on peut exercer momentanément sur ce qui nous est autre ou en passe de le devenir. Il m'est apparu qu'il y avait un rythme dans les cinq phases que tu proposes, où ces trois moments sont des moments de rupture, rapides, définitifs, ponctués par deux autres phases plus lentes, traversées du désert, processus ergodiques. Et j'ai compris aussi pourquoi tu avais choisi la sépulture plutôt que le deuil, qui dans sa longueur eût anéanti l'équilibre d'un rythme alterné. Cette relecture personnelle m'a amené à considérer l'abandon sous le signe de la rupture et du paradoxe. La meilleure réponse à un paradoxe, à mon sens, est d'en poser un autre. Après l'electrobolochoc à Bostz, j'ai regretté de n'avoir pu participer que succinctement aux propositions des autres, pris dans l'élan de mon propre acte créatif. Je me propose cette fois d'abandonner la position omnipotente du créateur en me présentant comme *participant universel* et de produire un acte créatif en prenant pour base cette participation aux expériences que me proposent les autres. Je laisse une grande ouverture de possibles au niveau de la forme, comme l'impose le paradoxe, mais je me permets de poser avec rigueur les termes de ma participation.

DEFINITION

1. On appelle « *participant universel* » un participant qui peut simuler le comportement de n'importe quel autre participant.
2. Deux participants universels sont isomorphes et tout participant d'un participant universel est trivial.
3. Lors de l'élimination du participant universel, on substitue un participant à toutes les occurrences du participant liées par le participant. Le participant universel devient alors zélateur des biens observés à compter du succès, sous réserve de demander leur délivrance aux éventuels performeurs réservataires.
4. Le participant universel (direct ou indirect) devient le système par lequel le groupe exerce sa curiosité en jouant ses représentations.

DESCRIPTION

Nous proposons un Participant Universel mondial complet sur un seul CD-Rom à 29,00 € qui est un participant radioélectrique dont l'accord peut être réglé sur une gamme de fréquences très étendue, et qui peut être adapté à différentes classes d'émission, notamment la participation en modulation d'amplitude ou de fréquence. L'ancienne dénomination GPT (Greenwich participant Time) est encore parfois utilisée mais il s'agit bien du participant de Greenwich, le participant universel (UP). Transparent, de consistance gélatinée, il permet un meilleur contrôle du débit et ne coule pas, il permet en particulier de serrer rapidement toutes les mèches cylindriques à l'aide d'une clef. Le produit et la somme de deux groupes sont la gélatinification de participants universels. Dans ce contexte, les participants dotés d'une gélatinification O sont très recherchés car leur gel est transfusable à tous les autres groupes. Le participant universel s'énonce donc ainsi : « deux participants matériels exercent l'un sur l'autre une force attractive directement proportionnelle aux participants et inversement proportionnelle au carré du groupe les séparant ».

ANECDOTE

Le participant universel de 1855 joua un rôle décisif dans l'introduction en France de races anglaises comme la vache Durham ou le mouton Southdown, qui ouvrirent la voie à des races dites « améliorées » issues de croisements, comme par exemple le mouton Southdown-berrichon. Le participant universel de base permet en effet l'accès aux races améliorées pour toutes les personnes résidant en France depuis plus de trois mois et qui n'ont pas droit à l'amélioration à un autre titre.